

T H É Â T R E  
**LE PUBLIC**   
UN MALIN PLAISIR



## **LE MAGE DU KREMLIN**

D'après le roman de Giuliano da Empoli  
Adaptation scénique de Frederik Haùgness

**DOSSIER PEDAGOGIQUE**

# SOMMAIRE

## AUTOUR DU SPECTACLE

### Le propos

### La distribution

1. Frederik Haùgness. Adaptateur et comédien

2. Isik Elbaz . Comédien

### Vous allez venir au théâtre.....

Quelques questions à se poser avant la soirée :

1. Votre rapport au théâtre

- Observation de l’affiche du spectacle

2. Votre rapport au thème

- La vérité
  - Faut-il préférer une belle histoire à la vérité ?
  - La vérité, une question de point de vue ?
- Le pouvoir
  - A la recherche de votre définition
  - Exemples : l’image de Poutine

## AUTOUR DU TEXTE

### Le roman de Giuliano da Empoli

1. L’auteur
2. Le roman
3. Le titre
4. Les personnages

### L’adaptation de Frederik Haùgness

1. La genèse
2. Un spectacle Matriochka

## AUTOUR DU THEME

### Les notions de fait, d'opinion et d'intention

1. Définition
2. Le récit historique
3. De l'opinion à l'intention
4. L'esprit critique

### La notion de pouvoir

1. Définition
2. Questionnement

## ACTIVITES PEDAGOGIQUES

### Propositions de lectures

#### Quelques textes

1. XVIème
  - Montaigne, Les Essais, Livre I,23
    - Les Cannibales
2. XVIIème
  - Pascal, Pensées. Fragment 9,
    - Vérité au-deçà des Pyrénées, erreur au-delà.
3. XVIIIème
  - Voltaire, Dictionnaire philosophique
    - Guerre
4. XIXème
  - Zola
    - J'accuse
5. XXème
  - Camus , éditorial de Combat , 8 août 1945.
    - La paix est le seul combat qui vaille d'être mené
6. Ici et maintenant
  - D'après Giuliano da Empoli et adaptation scénique de Frederik Haùgness,
    - Le Mage du Kremlin

### Joutes oratoires

## AUTOUR DU SPECTACLE

### Le propos

Deux acteurs fantastiques s'emparent de ce très grand roman de la Russie contemporaine pour nous plonger au cœur du pouvoir russe, où l'éminence grise de Poutine, l'énigmatique Vadim Baranov, va nous entraîner dans les arcanes de plus en plus sombres du système qu'il a contribué à mettre en place.

Voici un spectacle « matriochka » : sur scène, deux types commentent un roman écrit par un type qui raconte l'histoire d'un autre type, ex-artiste, qui réussit à aider un petit homme blond vêtu d'un costume en acrylique beige, à enfiler les habits du Tsar.

Lors d'une guerre, la première victime c'est la vérité, dit-on. *Le mage du Kremlin* est une fiction, mais une fiction réaliste, c'est-à-dire que tous les événements relatés sont avérés et que tous les personnages existent dans la réalité.

En l'interprétant sur scène, ce Mage offre un angle de vue trop rarement proposé : avoir un ennemi c'est accepter que nous soyons le sien. « L'ennemi est bête, il croit que c'est nous l'ennemi, alors que c'est lui » disait Pierre Desproges. Parce que le fond est sérieux, l'humour et la légèreté seront les couleurs qui permettront de dessiner, même sur du noir.

En dévoilant les coulisses du système, le spectacle renforce l'acuité de notre sens critique, nous offre une sublime méditation sur le pouvoir, et au bout du compte sur notre aptitude à inventer la paix.



## La distribution

### 1. Frederik Haùgness . Adaptateur et comédien



Acteur, metteur en scène, scénariste et musicien belge, né le 30 septembre 1974 à Bruxelles. Diplômé de l'Institut des Arts de Diffusion (IAD) en 1996, il a construit une carrière riche et diversifiée dans les domaines du théâtre, du cinéma, de la télévision et du doublage.

Il a travaillé avec de nombreux metteurs en scène dont Adrian Brine, Jules-Henri Marchant, Michel Kacenenbogen, Alain Leempoel, Hélène Theunissen, Emmanuel Deckoninck, Julien Roy, Frédéric Dusseune, Fabrice Gardin, Christian Leblicq, Michel Bernard, Yves Larec, Daniel Hanssens, Claude Enuset, Jean-Claude Idée, Martine Willequet, Manu Guillaume, Sebastian Moradiellos, Olivier Lenel, Michel Israël.

Frederik Haùgness a collaboré avec le Théâtre Le Public à Bruxelles, où il a participé à plusieurs productions. Parmi celles-ci figurent : *Les Tricheuses*, *Pour en finir avec la question juive*, *Le Père*, *Le Fils*.

En outre, il est engagé en faveur de la justice réparatrice. Il a participé à des groupes de réflexion en prison, travaillant avec des détenus et des victimes pour promouvoir ce concept.

Le coup d'œil de Frederik sur la pièce<sup>1</sup> :

Le Mage du Kremlin apporte un angle de vue qui nous est trop rarement proposé, celui de l'autre, celui qu'il est à présent convenu d'appeler l'ennemi, même du bout des lèvres. Comprendre son ennemi. Accepter que nous sommes le sien. Comprendre pourquoi nous sommes ennemis l'un de l'autre et tenter de changer la nature de cette relation qu'aucun ne souhaite.

Parce que les bombes ne détruisent que la matière, pas la pensée. Nous devons apprendre à le connaître... de l'intérieur.



<sup>1</sup> Propos extraits du programme du spectacle

## 2. Itzik Elbaz . Comédien

Comédien et metteur en scène belgo-israélien, né le 20 avril 1976 à Jérusalem. Diplômé de l'Institut des Arts de Diffusion (IAD) à Louvain-la-Neuve en 1999, il a débuté sa carrière au Théâtre de la Licorne à Montréal avant de s'établir en Belgique. Il a travaillé sous la direction de metteurs en scène renommés tels que Christian Labeau, Martine Willequet, Dominique Serron et Georges Lini. En 2008, il a reçu le Prix de la critique du meilleur comédien pour ses performances dans "Littoral", "Méphisto for ever" et "Contes héroïco-urbains"



Il est également actif au Théâtre Le Public à Bruxelles, où il a participé à des productions telles que "La Promesse de l'Aube", "Edmond", "Clair de Femme" et "Le Baiser de la Femme Araignée". En septembre 2024, il a interprété le rôle principal dans "Monte Cristo" d'Alexandre Dumas, une adaptation de Thierry Debroux au Théâtre Royal du Parc

En plus de sa carrière théâtrale, Itzik Elbaz est engagé dans des causes sociales, notamment en faveur des réfugiés et des migrants. Il a cofondé l'association "Deux euros cinquante", visant à soutenir les personnes en situation précaire

Le coup d'œil d'Itzik sur la pièce <sup>2</sup>:

Je ne sais pas ce qu'il me prend de parler de ce pays dont je ne suis pas proche, que je n'ai pas visité (...) je ne sais rien. Je suis un occidental qui va parler de quelque chose qu'il ne connaît pas. Vladimir Poutine dit que l'Occident est son ennemi, que l'Occident en veut à la Russie. Est-ce qu'il parle de nous comme on parle de lui ? Est-ce que les Russes parlent de nous ? Est-ce qu'ils sont, en ce moment, dans une salle comme celle-ci, à écouter quelqu'un dire :



«Je ne sais pas pourquoi je vous parle de la Belgique » ?

<sup>2</sup> Propos extraits du programme du spectacle

Vous allez venir au théâtre.....

Quelques questions à se poser avant la soirée :

1. Votre rapport au théâtre

- Observez l’affiche du spectacle :



- Qu’est-ce qu’elle vous laisse à penser du spectacle ?
- Vous donne-t-elle envie de venir le voir ?
- Quel est le slogan du théâtre Le Public ? Comment l’interprétez-vous ?
- Décrivez les deux protagonistes.
  - Que vous inspirent leur physique et leur costume ?
  - Que vous inspire leur attitude ?

## 2. Votre rapport au thème

### ➤ La vérité

- Faut-il préférer une belle histoire à la vérité ?

#### a. Considérez l'anecdote suivante :

Une femme âgée sait que son fils a émigré dans un pays lointain. Attristée que celui-ci ne lui donne plus aucune nouvelle, elle se console à l'idée qu'il y vit heureux. Récemment, vous avez appris que si fils était décédé depuis plusieurs années. Vous savez qu'une telle nouvelle rendrait cette femme plus malheureuse qu'elle ne l'est déjà. Un jour, elle vous demande si vous avez des nouvelles de son fils.

#### b. Quelle serait, selon vous, la réponse **morale**ment juste ? La vérité ou une belle histoire ?

Attention, la question ne porte pas sur ce que vous feriez, spontanément, affectivement, mais sur ce qui est moral et donc, sur ce à quoi sert la morale et sur la valeur/ la nécessité impérative de la notion de vérité.

#### c. Et à titre personnel, quelle réponse donneriez-vous ? La vérité ou une belle histoire ?

- La vérité, une question de point de vue ?

#### a. Considérez cette autre anecdote :

Deux copines parlent du même événement auquel elles ont assisté.

**Nina :**

— Franchement, la fête de Léa hier soir, c'était GENIAL ! Tout le monde était là, la musique trop bien, et t'as vu la déco ? J'ai adoré ! Et puis on a dansé jusqu'à 3 heures du matin, c'était trop fun.

**Laura :**

— Bof, moi j'ai trouvé que c'était un peu trop bruyant, et y avait vraiment trop de monde. J'ai pas pu discuter tranquillement avec qui que ce soit... Et la musique, c'était que du commercial. Pas trop mon délire.

**Nina :**

— Tu sais que Clara et Julien se sont séparés ? Je n'arrive toujours pas à y croire... Ils avaient l'air si bien ensemble. Elle m'avait encore dit il y a deux mois qu'il la faisait rire comme au premier jour.

**Laura :**

— Oui, je suis au courant. Je l'ai vue ce matin, justement. Elle a l'air soulagée, tu sais ? Fatiguée, mais soulagée. Je pense que ça faisait un moment que ça n'allait plus.

**Nina :**

— Tu trouves ? Peut-être... Mais elle parlait toujours de lui avec tendresse. Elle disait qu'il comprenait ses silences, qu'il savait quand elle allait mal sans qu'elle ait besoin de parler... Ce genre de choses, ça ne s'invente pas.

**Laura :**

— Ou ça s'idéalise. On dit ça quand on veut encore croire à ce qu'on a perdu. Mais regarde les faits : ils se voyaient à peine, ils s'envoyaient des messages au lieu de se parler, et quand ils étaient ensemble, elle rentrait souvent chez elle en larmes.

**Nina :**

— Peut-être qu'ils traversaient juste une période compliquée. Ça arrive à tous les couples, non ? Et puis elle avait tellement de projets avec lui...

**Laura :**

— Oui, elle avait des projets. Lui, je ne suis pas sûre. Il était déjà ailleurs depuis un moment. T'as vu comment il parlait d'elle devant les autres ? Comme d'une colocataire qu'il apprécie, mais plus vraiment comme une amoureuse.

**Nina :**

— Tu crois qu'il l'a quittée par lassitude ?

**Laura :**

— Peut-être. Ou alors elle a fini par comprendre qu'elle s'accrochait toute seule. Je trouve qu'elle a eu du courage, moi.

**Nina :**

— C'est juste triste. Je les aimais bien ensemble. Ils avaient quelque chose... une sorte de complicité silencieuse.

**Laura :**

— Parfois, le silence, c'est juste du vide qui fait semblant d'être profond

- a. Pensez-vous que l'une des deux mente ?
- b. Qu'a dit Laura à chacune de ses copines ?
- c. A quoi imputez-vous la différence de point de vue entre Laura et Nina
- d. Comparez le vocabulaire / le champ lexical utilisé par Nina et Laura

Ce contraste entre les deux copines met en évidence **la subjectivité du regard** : un même événement peut susciter des réactions très différentes selon la personnalité ou l'expérience de chacun. Ces deux personnages rapportent ce que Clara a dit ou vécu, mais en filtrant ses paroles à travers leur propre ressenti. Le lecteur ignore totalement « la vérité ». Il ne sait rien de ce qu'a vraiment dit Clara. Si l'on imagine qu'il n'entende qu'un seul récit, en douterait-il ?

➤ Le pouvoir

- à la recherche de votre définition :

a. Parmi les mots suivants, quels sont, selon vous, les synonymes du mot pouvoir ?

	Oui	Non
autorité		
Puissance		
Commandement		
Homme		
Qualités		
Capacités		
Résistance		
Domination		

b. Pour avoir du pouvoir, il faut, selon vous, être :

	Oui	Non
Intelligent		
Beau		
Aimé		
Immoral		
Amoral		
Sûr de soi		
Empathique		
Solitaire		

c. Qui a selon vous du pouvoir sur vous ?

	Oui	Non
Vos parents		
Vos professeurs		
Vos amis		
Votre amoureux.euse		
Les réseaux sociaux		
Les influenceurs/une star		
Les politiques		
L'argent		

- Exemples :

a. Sur cette photo, Poutine incarne-t-il le pouvoir ? Si oui, comment ?



b. Et sur celle-ci ? Quelle est l'impression qui se dégage de lui ?



## AUTOUR DU TEXTE

### Le roman de Giuliano da Empoli

1. L'auteur

Nationalité : Italie

Né(e) à : Neuilly-sur-Seine , le 27/08/1973

Biographie :

Giuliano da Empoli est un auteur et journaliste italien.

Il est diplômé en droit de l'Université de Rome "La Sapienza" et en sciences politiques de Sciences Po Paris.



Ancien adjoint au maire en charge de la Culture à Florence (2009-2012), il a été le conseiller politique du président du Conseil italien Matteo Renzi.

De 2006 à 2008, il a été le conseiller du ministre de la Culture italien Francesco Rutelli. Il a également été membre du conseil d'administration de la Biennale de Venise (2007) et président du cabinet Viesseux à Florence (2012-2016).

En 2016, il a fondé le think tank Volta, membre du réseau Global Progress.

Depuis 1996, il publie régulièrement des articles et des éditoriaux dans les principaux journaux italiens, parmi lesquels "Il Corriere della Sera", "La Repubblica", "Il Sole 24 Ore" et "Il Riformista".

En 1996, il a publié son premier livre "Un grande futuro dietro di noi" à propos des difficultés rencontrées par les jeunes Italiens. Cette publication a fortement animé le débat national en Italie et poussé le journal "La Stampa" à le désigner "Homme de l'année".

En tant qu'auteur et commentateur politique, il intervient régulièrement dans des émissions télévisées et radiophoniques en Italie et en France.

Grand prix du roman de l'Académie Française 2022 pour son roman *Le mage du Kremlin*.

En 2025, il fait paraître "L'heure des prédateurs", un essai sur l'évolution des sociétés un peu partout dans le monde.

## 2. Le roman<sup>3</sup>

Puisant aux sources de l'âme russe et visitant l'histoire d'un pays successivement Tsarat, empire, union de républiques soviétiques et fédération, Giuliano da Empoli offre avec ce roman, le récit d'une accession, d'une chute et d'une hypothétique rédemption. Mais avant tout, il

Sur le ton de la confiance, Vadim Baranov déroule un récit crépusculaire, son histoire personnelle et familiale, donnant autant de pistes et d'indices qui racontent en creux rien moins que l'histoire littéraire et politique de la Russie et le passé récent (à l'échelle d'une à deux générations).

Baranov raconte presque par le menu comment Poutine, d'officier du KGB à la mairie de Saint-Petersbourg, de ministre d'Eltsine à Président de la fédération de Russie, a gravi les marches du pouvoir avec patience et stoïcisme, en s'appuyant sur des hommes atypiques dans un pays longtemps monolithique — un producteur de télévision, rompu à la quête de l'audience à tout prix, un *self made man* dans une Russie post-soviétique livrée à elle-même. Parce que la Russie de la fin de l'ère Eltsine est en proie à un libéralisme galopant que les Occidentaux veulent voir s'installer, les repères s'effacent peu à peu et les nostalgies sont exacerbées (et ne demandent qu'à l'être toujours un peu plus).

On assiste donc à l'ascension de Vladimir Poutine par les mots de Baranov/Da Empoli et la reconstruction fait *a posteriori* froid dans le dos : « *Il est comme moi un passionné de judo et en connaît la règle de base : utiliser la force de l'adversaire contre lui.* » Alors que la Russie et Poutine se sont lancés dans l'opération militaire spéciale en Ukraine, lire comment un conseiller de l'ombre aurait (a ?) contribué à porter au sommet un ex-agent du renseignement est évidemment glaçante : « *les Russes, voyez-vous, ont une très mauvaise image de leurs dirigeants. Et quand la politique est aussi décriée, au lieu d'être un avantage, l'expérience se transforme en handicap. Voici pourquoi votre absence d'expérience politique sera un atout, Vladimir Vladimirovitch. Vous êtes neuf, les Russes ne vous connaissent pas.* » Ainsi sera-t-il : l'inexpérimenté, l'impénétrable Poutine accède au pouvoir grâce à des opérations successives de communication guerrières, sur fond de discours nationalistes qui en appellent à une Russie éternelle.

Vadim Baranov prend tardivement conscience du danger représenté par sa création, fruit de sa seule et coupable intelligence.

Paru en avril 2022 aux éditions Gallimard, le roman remporte la même année le Grand prix du roman de l'Académie française et figure en finale du prix Goncourt, lequel est finalement attribué au quatorzième tour à *Vivre vite* de Brigitte Giraud.

*Le Mage du Kremlin* doit être adapté au cinéma, dans un long métrage du même titre (en anglais : *The Wizard of the Kremlin*), réalisé par Olivier Assayas, sur un scénario coécrit

---

<sup>3</sup> Sur base de <https://diacritik.com/2024/02/06/les-mains-dans-les-poches-giuliano-da-empoli-le-mage-du-kremlin-2/>

avec Emmanuel Carrère. Jude Law est choisi pour incarner Vladimir Poutine, tandis que Paul Dano joue le rôle de Vadim Baranov

### 3. Le titre<sup>4</sup>

L'appellation *mage* a de quoi déconcerter et associée à *politique*, elle relève de l'oxymore thèse du roman. Que nous dit-elle de Baranov/ de Sourkov/ de la Russie ? Le vocable renvoie à :

- **La notion d'autorité secrète et pouvoir occulte** : Le "mage" désigne un personnage qui détient un savoir rare, souvent caché, et exerce une influence en coulisses. Cela renvoie au protagoniste du roman, inspiré de Vladislav Sourkov, un idéologue du régime de Poutine, présenté comme une sorte de stratège politique dont le pouvoir est discret mais décisif.
- **La notion de manipulation des apparences** : Le mage est aussi celui qui "envoûte", qui manipule les perceptions. Dans le roman, cette idée évoque la manière dont le pouvoir russe s'est construit à travers des récits, des simulacres, de la désinformation — un pouvoir qui contrôle autant par la peur que par l'imaginaire.
- **La notion de résonance mythique** : Le terme "mage" confère au personnage une dimension presque surnaturelle, le plaçant au-delà des hommes ordinaires, comme une figure mythologique. Cela accentue le caractère énigmatique du protagoniste et du système qu'il représente.

Ainsi, le titre suggère que Baranov n'est pas un simple stratège politique, mais un véritable architecte du pouvoir, manipulant les perceptions et façonnant la réalité politique russe comme un illusionniste. Son rôle rappelle celui d'un spin doctor<sup>5</sup>, un maître de la communication et de la propagande, capable de transformer l'image du Kremlin en une mise en scène théâtrale.

Ce choix de mot renforce l'idée que le pouvoir en Russie repose autant sur la force que sur la manipulation des esprits et des récits.

### 4. Les personnages

- Le Tsar<sup>6</sup>

Vladimir Poutine, déterminé à restaurer ce qu'il appelle « la verticale du pouvoir », gouverne avec un style considéré par certains analystes comme autoritaire, qui aurait mis fin à une libéralisation politique introduite par Gorbatchev avec la *perestroïka* et la *glasnost* et qui s'était poursuivie sous Boris Eltsine, certains médias occidentaux et les opposants politiques parlant à son sujet de néo-tsarisme. Très vite, Poutine se campe en tsar de cette nouvelle Russie. Après avoir violemment maté les séparatistes tchéchènes (1999-2009), il intervient militairement en Ossétie du Sud en 2008, une région séparatiste prorusse de Géorgie. Et il mène une guerre contre l'Ukraine, dont il annexe la Crimée en 2014, puis le Donbass en septembre 2022. Son

---

<sup>4</sup> Sur base de <https://livreresume.com/le-mage-du-kremlin/>

<sup>5</sup> Un spin doctor est un façonneur d'image ou doreur d'image, est un conseiller en communication et marketing politique agissant pour le compte d'une personnalité politique, le plus souvent lors de campagnes électorales

<sup>6</sup> Sur base de <https://www.geo.fr/histoire/vladimir-poutine-premier-tsar-du-xxie-siecle-213905>

Et [https://fr.wikipedia.org/wiki/Vladimir\\_Poutine](https://fr.wikipedia.org/wiki/Vladimir_Poutine)

objectif : de créer une ceinture de sécurité autour du pays et d'ancrer son pouvoir dans le temps. Il n'a aucune idéologie, seuls l'intéressent la puissance de la patrie et son pouvoir personnel.

- Le Mage<sup>7</sup>

Le personnage de Baranov est fictif, mais il partage de nombreux traits communs avec Vladislav Sourkov, ancien conseiller de Poutine, au profil également atypique : amateur de rap, metteur en scène de théâtre d'avant-garde, écrivain et homme d'affaires. Il est considéré comme le principal idéologue du Kremlin des années 2000· auteur du concept de « démocratie souveraine » et de « verticale du pouvoir », il est nommé vice-président du gouvernement, chargé de la modernisation, le 27 décembre 2011 par le président du Conseil de Sécurité Dmitri Medvedev.

Dès le début des années 2000, Sourkov donne vie à de faux partis d'opposition, créés pour enrayer la colère de parties de l'opinion publique tout en décrédibilisant les adversaires du régime, ainsi qu'à de vraies formations pro-Poutine comme Nachi (Les Nôtres), un mouvement ultra-nationaliste fondé à la suite de la « révolution Orange » ukrainienne pour intercepter l'énergie de la jeunesse russe avant qu'elle ne se retourne contre le maître du Kremlin.

Surnommé tour à tour « le cardinal gris », « le Machiavel russe » ou « le Raspoutine de Poutine » en raison de son goût pour l'intrigue et la manipulation, Sourkov a vu sa carrière de conseiller du Président prendre fin au printemps 2021, quand il a été subitement démis de ses fonctions. À propos de cet épisode, il a déclaré au *Financial Times* qu'il lui avait enseigné « la vraie signification du mot sérénité ».

---

<sup>7</sup> Sur base de <https://legrandcontinent.eu/fr/2024/01/05/la-premonition-du-mage-du-kremlin/>  
Et de [https://fr.wikipedia.org/wiki/Le\\_Mage\\_du\\_Kremlin#](https://fr.wikipedia.org/wiki/Le_Mage_du_Kremlin#):

## L'adaptation de Frederik Haùgness<sup>8</sup>

### 1. La genèse :

L'idée du spectacle m'est apparue au printemps 2022, quelques semaines après le déclenchement de l'opération militaire spéciale, l'invasion de l'Ukraine par la Russie. Comme beaucoup de monde, je me suis senti un peu perdu dans ce qui se jouait là-bas, je ne comprenais pas, et je trouvais étrange que l'explication la plus rependue était que Poutine est un fou avide de conquête et de pouvoir. Et puis, par hasard, je suis tombé sur une interview du Général Vincent Desportes sur le site ELUCID. Un point de vue passionnant. Et, en toute fin d'interview, il dit ceci : "Dire que l'autre est fou est évidemment la plus grave des erreurs. La base c'est que chacun est rationnel, mais que les rationalités sont différentes". Puis, il nous conseille de lire *Le Mage du Kremlin*.

En fin d'été 2022, j'ai suivi ce conseil, et à peine le livre refermé, j'ai appelé le Théâtre *Le Public*. Et j'ai entrepris l'écriture d'une version scénique du roman de Giuliano da Empoli. Lors d'une guerre, la première victime, c'est la vérité, dit-on. Ce qui se déroule actuellement en Ukraine, appelé opération spéciale d'un côté et guerre de l'autre, démontre toute la pertinence de cette affirmation. *Le Mage du Kremlin* apporte un angle de vue qui nous est trop rarement proposé, celui de l'autre, celui qu'il est à présent convenu d'appeler l'ennemi, même du bout des lèvres.

*Le Mage du Kremlin* est un roman. C'est donc une fiction. Mais tous les événements relatés sont avérés, toutes les personnes représentées existent. Notre spectacle devra être à son image. Ni pro, ni anti, mais à l'écoute.

### 2. Un spectacle "matriochka" :

Sur scène deux types traversent et commentent un roman, écrit par un autre type, qui raconte l'histoire d'un type qui rencontre un type qui a travaillé pour le Tsar. Parce que le fond est sérieux, la forme sera nécessairement ludique. L'humour et la légèreté sont les couleurs qui nous permettront de dessiner, même sur du noir. Aujourd'hui, en réalisant ce spectacle, j'ai conservé sa ressemblance avec ces poupées russes, s'emboîtant l'une dans l'autre, de la plus grande à la plus petite, la Matriochka... Comme une métaphore de la multiplication des points de vue, des rationalités différentes. Pour confirmer cette démarche, j'ai proposé à l'équipe que la mise en scène soit collective : un système horizontal de création pour interroger la verticalité du pouvoir... Ainsi, j'ai cessé d'être "porteur de projet", pour devenir "apporteur de projet". Itsik, Mathilde, Jean, Anne, Jérôme, Candice et Aurélien ont accepté et, ensemble, nous avons écrit ce spectacle en exposant nos différences, nos points de vue, nos rationalités, nos croyances, nos peurs, nos



<sup>8</sup> Propos de Frederik Haùgness extraits du programme du spectacle

désirs et nos espoirs. Ensemble, nous avons revisité l'adaptation que je proposais, nous l'avons réécrite, nous avons repiochés des chapitres que j'avais écartés, et coupés d'autres.

## AUTOUR DU THEME

### Les notions de fait, d'opinion et d'intention.

#### 1. Définition :

La distinction entre **fait** et **opinion** repose sur des fondements épistémologiques, c'est-à-dire sur la manière dont nous concevons et validons la connaissance.

Un **fait** désigne une réalité objective, observable et vérifiable, indépendante de l'interprétation individuelle. Il s'inscrit dans une logique empirique et scientifique : c'est un énoncé qui peut être soumis à des critères de vérité ou de fausseté à l'aide d'une méthode rigoureuse.

En ce sens, un fait est **constatif** : il affirme ce qui *est*.

Exemple : « La Terre tourne autour du Soleil. »

Ce type d'énoncé peut être corroboré par des observations, des mesures et des preuves accessibles à tous, quel que soit le point de vue personnel.

L'**opinion**, en revanche, relève de la subjectivité. C'est une **prise de position personnelle**, qui peut être fondée ou non, mais qui **n'obéit pas nécessairement à des critères de vérifiabilité universels**.

L'opinion est **évaluative** : elle exprime ce que *l'on pense*, ce que *l'on juge bon ou mauvais, préférable ou détestable*.

Exemple : « Il vaut mieux vivre à la campagne qu'en ville. »

Cet énoncé peut être argumenté, mais il ne peut pas être validé de façon objective comme un fait.

#### 2. Le récit historique

Un récit historique est un texte qui raconte un événement du passé. Il peut être rédigé par un historien, un journaliste, un témoin direct ou une institution. Ces récits servent à transmettre la mémoire d'un événement, à en expliquer les causes, les conséquences, et à aider à comprendre l'histoire. Ces récits semblent factuels, semblent énoncer des faits, viser l'objectivité, c'est-à-dire qu'il rapportent les faits de manière neutre. Cependant, en pratique, de nombreux récits peuvent contenir des opinions cachées .

L'opinion peut être influencée par des valeurs, des émotions, une culture ou une expérience singulière mais elle peut également être une stratégie de communication et/ou une façon de transformer les faits en idéologie.

Prenons ces deux récits du même événement : la prise de la Bastille.

Texte A : "Le peuple de Paris, poussé par la faim et la colère, a attaqué la Bastille, symbole de l'oppression royale. Ce fut un acte héroïque annonçant la liberté."

Texte B : "Une foule incontrôlée a envahi la Bastille, semant la terreur et massacrant les gardes. Cet épisode a marqué le début d'un chaos sanglant."

Le seul élément factuel, et au demeurant commun, aux deux textes est Bastille. Tout le reste dépend d'une détermination politique que porte le vocabulaire.

Le peuple de Paris versus Une foule incontrôlée  
a attaqué la Bastille versus a envahi la Bastille  
poussé par la faim versus semant la terreur  
acte héroïque versus chaos  
oppression royale versus gardes  
liberté versus sang

### 3. De l'opinion à l'intention

Prenons à nouveau deux récits d'un même événement :

Texte A : Vision coloniale "positive" (France, manuel scolaire des années 1950) : "En 1830, la France a entrepris la conquête de l'Algérie, mettant fin à l'anarchie et à la piraterie barbaresques qui menaçaient le commerce méditerranéen. Grâce aux efforts des colons, des routes ont été construites, des villes modernisées, et l'enseignement a été développé. La France a apporté la civilisation à un territoire qui en manquait cruellement."

Texte B : Vision postcoloniale critique (historien algérien, 2000s) : "La colonisation de l'Algérie en 1830 fut un acte de violence et de domination. Les troupes françaises ont envahi un territoire souverain, massacrant les populations locales et confisquant leurs terres. Sous prétexte de civilisation, les colons ont imposé leur culture, effaçant les traditions et exploitant les richesses naturelles du pays au profit de la métropole."

Les deux textes illustrent clairement comment l'histoire peut être utilisée comme un outil politique au service d'une idéologie. Le texte A reflète une volonté de légitimer la colonisation. En présentant la conquête de l'Algérie comme une mission civilisatrice, ce récit cherche à justifier la domination française et à valoriser l'Empire colonial auprès des jeunes générations. L'usage de termes comme "*civilisation*", "*efforts des colons*" ou encore "*modernisation*" sert à masquer la violence de la conquête et à imposer une vision eurocentrée de l'histoire, où la France se place comme sauveur d'un peuple supposé arriéré.

À l'inverse, le texte B, rédigé par un historien algérien dans les années 2000, s'inscrit dans une démarche postcoloniale visant à dénoncer les violences et les injustices de la colonisation. Il cherche à déconstruire le mythe de la mission civilisatrice en insistant sur les massacres, la dépossession des terres et l'effacement culturel. Ce texte a une fonction réparatrice : il rend visible une mémoire longtemps ignorée ou marginalisée, et participe à la revalorisation de l'histoire nationale algérienne après l'indépendance.

Ainsi, chacun des deux textes sert une fonction politique précise : le premier renforce l'idéologie coloniale française, tandis que le second s'inscrit dans une dynamique de résistance et de réappropriation historique. Cette opposition montre que l'histoire n'est jamais totalement neutre : elle est souvent écrite pour justifier un pouvoir, modeler des identités ou réparer des injustices passées.

### 4. L'esprit critique

Comprendre qu'un récit historique peut contenir des opinions cachées et des intentions est essentiel pour développer un **esprit critique** à savoir :

- Ne pas accepter une version unique du passé

- Comparer les sources
- Mieux comprendre les enjeux politiques et culturels autour de la mémoire historique

## La notion de pouvoir

### 1. Définition<sup>9</sup>

#### ➤ Les pouvoirs formels

Il s'agit des positions de pouvoir officielles et « fournies » par l'organisation ou le groupe.

On en distingue trois :

- Le pouvoir de coercition : c'est évidemment l'un des premiers auquel nous pensons spontanément. Il s'agit du pouvoir d'infliger une sanction ou une punition aux autres, voire une menace physique.
- Le pouvoir de récompense : lié au premier, sans qu'ils se trouvent forcément confondus. Il s'agit de la possibilité d'évaluer positivement une personne ou lui fournir une récompense financière ou en nature.
- Le pouvoir légitime : il est ici question de votre chef. Il est détenu par l'autorité formelle au sein de l'organisation. Certaines organisations opérationnelles comme l'armée ou les pompiers ont élaboré des principes simples et rapides pour que tout le monde puisse trouver un chef quoi qu'il arrive. Ainsi, dans les armées le grade est toujours apparent sur l'uniforme. Chez les pompiers, il se double d'une couleur réfléchissante : gris pour les officiers, jaune pour les cadres de contact, orange pour les exécutants. En effet, dans certaines situations d'urgence, il est indispensable de pouvoir rester organisé vite et bien.

#### ➤ Les pouvoirs personnels

Ce sont des positions de pouvoir intrinsèquement attachées à la personne, visibles ou invisibles, et qui peuvent se développer.

- Le pouvoir de l'expertise : il s'agit de celui qui connaît, par les compétences dont il a déjà fait preuve, par les diplômes qu'il affiche, ou parce qu'il se présente comme tel. Dans un groupe, il peut s'agir tout simplement du moins mauvais de tous dans la matière considérée (ou souvent le plus convaincant).
- Le pouvoir de l'exemple (ou du référent). L'exemple, c'est la personne que l'on va admirer ou respecter pour le rôle qu'elle tient par rapport aux autres, ce qu'elle représente ou le charisme qu'elle affiche. Celle qui montrera toujours de bonnes intentions ou des qualités particulières. C'est l'ancien vénérable, le travailleur respecté ou la star de cinéma. Il dispose d'un fort statut, et on aimerait lui ressembler d'une manière ou d'une autre.

---

<sup>9</sup> Sur base de <https://www.soyezchefpasmanager.com/les-7-types-de-pouvoirs/>

➤ Les pouvoirs informels :

Nous n'en citerons que deux. En effet, il est possible d'en distinguer bien d'autres. Les pouvoirs informels ne sont d'ailleurs pas toujours listés dans les ouvrages de management. Ils sont parfois combinés avec ceux cités précédemment (à tort selon moi).

- Le pouvoir informationnel : qui n'est jamais tombé sur quelqu'un qui pratique la rétention d'information pour son profit personnel ? L'information est capitale pour la survie de l'espèce, et c'est aussi une des motivations des pauses café. Certains le comprennent bien et profitent de leur situation pour distiller l'information à leur rythme, comme si elles possédaient un trésor à conserver jalousement !
- Le pouvoir écologique (dans le sens de l'intervention sur le milieu) : il s'agit par exemple du service informatique qui est censé vous installer un logiciel capital pour votre activité. Mais qui tarde à vous le fournir. Ou de la personne qui procure les véhicules de service. Et qui vous fournit toujours cette veille guimbarde dont la courroie fait un bruit d'enfer. Ou celle qui doit s'occuper du nettoyage de la salle de réunion. Et que vous attendez avant cette réunion très importante dont vous avez la charge. De nos jours, c'est un pouvoir qui s'étend avec la sous-traitance des activités non stratégiques pour l'entreprise. Ce qui crée une multiplicité d'acteurs censés vous assister pour réaliser vos activités principales.

## 2. Questionnement

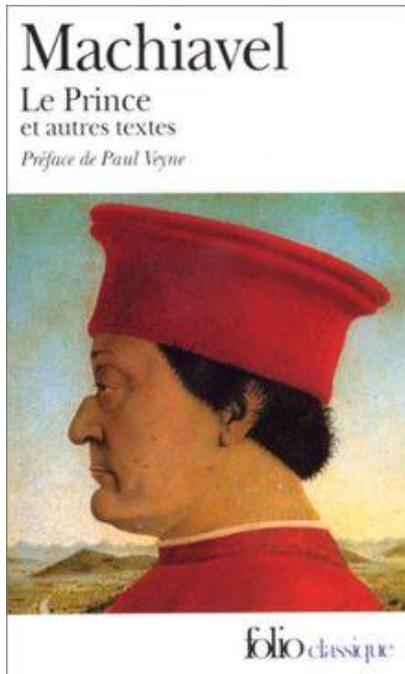
- Le pouvoir de coercition :
  - Quelles sont les choses dont vous avez peur et qui entraîne une relation de pouvoir ?
  - Par exemple des choses que vous avez-peur de perdre ?
  - Sont-ce toujours des personnes qui ont ce pouvoir sur vous ?
- Le pouvoir de récompense :
  - En quoi le fait d'évaluer positivement une personne peut-il devenir une forme de pouvoir ?
- Le pouvoir légitime :
  - Sur quoi cette légitimité est-elle basée ?
  - Quelles sont ses limites ?
- Le pouvoir de l'expertise :
  - Pourquoi le savoir donne-t-il du pouvoir ?
  - Quand ce savoir n'est-il toutefois qu'une illusion ?

- Vous avez des exemples ?
- Quelle attitude le savoir devrait-il générer ?
  
- Le pouvoir de l'exemple (ou du référent).
  - Quelles sont ceux que vous classez dans cette catégorie ? Quels sont vos référents ?
  - Pourquoi ce pouvoir est-il sans réel fondement ?
  - A quel besoin dès lors répond-il ?
  
- Le pouvoir informationnel :
  - Comment le silence peut-il devenir une agression ?
  - Avez-vous des exemples ?
  
- Le pouvoir écologique (dans le sens de l'intervention sur le milieu) :
  - Qui, dans le contexte scolaire peut avoir ce type de pouvoir sur vous ?



## QUELQUES PEDAGOGIQUES

### Proposition de lectures

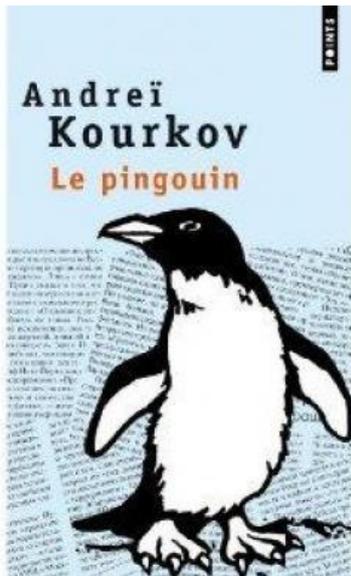


Dédié à Laurent de Médicis, *Le Prince* est une œuvre nourrie par l'expérience d'ambassadeur de son auteur. Machiavel y définit les fins du gouvernement : sur le plan extérieur, maintenir à tout prix son emprise sur les territoires conquis ; sur le plan intérieur, se donner les moyens de rester au pouvoir. Parce que les hommes sont égoïstes, le prince n'est pas tenu d'être moral. Il doit être craint en évitant de se faire haïr par le peuple. La réduction de Machiavel au machiavélisme est cependant trop simpliste. On peut même lire *Le Prince* comme une des premières œuvres de science politique, l'auteur ne cherchant qu'à décrire les mécanismes du pouvoir, à la manière du physicien qui détermine les lois de la gravitation. Rousseau ou encore Spinoza ont même pensé que *Le Prince* s'adressait en vérité au peuple pour l'avertir des stratégies utilisées par les tyrans. Œuvre géniale dans son ambiguïté, *Le Prince* peut donc être lu soit comme un traité de gouvernement à l'usage du despote, soit comme un ouvrage de science, voire comme une critique déguisée du despotisme.

Quelques années après la révolution (1920), Evgueni Zamiatine, auteur reconnu et familier des milieux d'avant-garde, écrit *Nous*, un roman d'anticipation. Traduit à l'étranger et circulant sous le manteau dans son pays, il ne sera jamais édité en russe du vivant de Zamiatine. Pire, cet "infect pamphlet contre le socialisme" sera la principale pièce à conviction de sa mise à l'écart, de sa "mort littéraire". *Nous* se présente comme le journal tenu par D-503, le constructeur de l'Intégrale, un vaisseau spatial dont la mission est de convertir les civilisations extraterrestres au "bienheureux joug de la raison", au "bonheur mathématiquement infaillible" que l'État Unitaire prétend avoir découvert.

Anti-utopie prophétique qui anticipe toutes les glaciations du xx<sup>e</sup> siècle, *Nous* se lit comme un long poème sur le retour nécessaire des révolutions.





Pour tromper sa solitude, Victor Zolotarev a adopté un pingouin au zoo de Kiev en faillite. L'écrivain au chômage tente d'assurer leur subsistance tandis que l'animal déraciné traîne sa dépression entre la baignoire et le frigidaire vide. Alors, quand le rédacteur en chef d'un grand quotidien propose à Victor de travailler pour la rubrique nécrologie, celui-ci saute sur l'occasion. Un boulot tranquille et lucratif. Sauf qu'il s'agit de rédiger des notices sur des personnalités... encore en vie. Et qu'un beau jour, ces personnes se mettent à disparaître pour de bon.

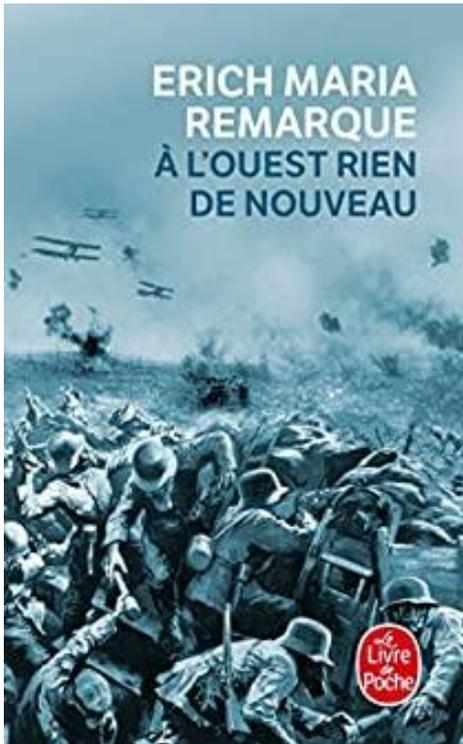
Une plongée dans le monde impitoyable et absurde de l'ex-URSS. Un roman culte.

*Le Testament français* est un roman d'inspiration autobiographique écrit par Andreï Makine, publié le 6 septembre 1995 au Mercure de France, et ayant reçu la même année le prix Goncourt, le prix Goncourt des lycéens et le prix Médicis

Ce roman, superbement composé, a l'originalité de nous offrir de la France une vision mythique et lointaine, à travers les nombreux récits que Charlotte Lemonnier, «égarée dans l'immensité neigeuse de la Russie», raconte à son petit-fils et confident. Cette France, qu'explore à son tour le narrateur, apparaît comme un regard neuf et pénétrant sur le monde.



Dans le monde de Donald Trump, Jair Bolsonaro et Matteo Salvini, chaque jour porte sa maladresse, sa polémique, son coup d'éclat. Aux yeux de leurs électeurs, les défauts des leaders populistes se muent en qualités. Leur inexpérience est la preuve qu'ils n'appartiennent pas au cercle corrompu des élites et leur incompétence, le gage de leur authenticité. Les tensions qu'ils produisent au niveau international sont l'illustration de leur indépendance et les théories du complot qui jalonnent leur propagande, la marque de leur liberté de penser. Pourtant, derrière les apparences débridées du carnaval populiste, se cache le travail acharné de spin-doctors, d'idéologues et d'experts du Big Data, sans lesquels ces leaders populistes ne seraient jamais parvenus au pouvoir. Dans ce livre, Giuliano da Empoli brosse le portrait de personnages presque tous inconnus du grand public, et qui sont pourtant en train de changer les règles du jeu politique et le visage de nos sociétés



Il faut relire *À l'ouest rien de nouveau* et la voix vibrante de ce jeune soldat allemand qui vécut l'expérience effroyable que fut pour cette génération encore adolescente l'épreuve de la Grande Guerre. Car comme l'écrit Patrick Modiano, « l'un des privilèges de la littérature, c'est justement de rompre le silence, de crever la carapace du conformisme, des idéologies et des mensonges politiques, de dire "Je", au nom de ceux qui n'ont pas pu parler ou que personne ne voulait entendre ».

En 1928, Remarque commet donc le sacrilège de donner pour la première fois la vision de cette jeunesse sacrifiée, à laquelle il appartenait. Plus de glorification des faits d'armes, mais l'omniprésence de la mort et le tableau de l'Apocalypse. Le livre est interdit. Il deviendra un film mythique, que les autorités allemandes essaieront d'interdire également. Mais la puissance d'évocation de cette œuvre est telle qu'elle résiste à toute censure. Elle

incarne si justement la bêtise et la cruauté infinies des hommes qu'on pense forcément au désastre des conflits suivants, à la marque indélébile laissée aux survivants.

Écrit à la première personne, au présent, avec une sobriété qui souligne l'horreur quotidienne du front et de la vie dans les tranchées, ce roman nous interpelle du fin fond de l'enfer, dans la plus déchirante intimité.

« Aujourd'hui, l'heure des prédateurs a sonné et partout les choses évoluent d'une telle façon que tout ce qui doit être réglé le sera par le feu et par l'épée. Ce petit livre est le récit de cette conquête, écrit du point de vue d'un scribe aztèque et à sa manière, par images, plutôt que par concepts, dans le but de saisir le souffle d'un monde, au moment où il sombre dans l'abîme, et l'emprise glacée d'un autre, qui prend sa place. »

Giuliano da Empoli nous livre le compte-rendu aussi haletant que glaçant de ses pérégrinations au pays de la puissance, de New York à Riyad, de l'ONU au Ritz-Carlton de MBS. Il nous guide de l'autre côté du miroir, là où le pouvoir s'acquiert par des actions irréfléchies et tapageuses, où des autocrates décomplexés sont à l'affût du maximum de chaos, où les seigneurs de la tech semblent déjà habiter un autre monde, où l'IA s'avère incontrôlable... Aucun doute, l'heure des prédateurs a sonné. L'auteur du *Mage du Kremlin* les regarde en face, avec la lucidité d'un Machiavel et la hauteur de vue du moraliste.



## Quelques textes littéraires

Je vous suggère soit de considérer ce corpus dans sa globalité (voire seulement quelques textes) pour un travail de synthèse, soit d'établir pour chaque texte un lien avec le spectacle.

### 1. XVIème

Montaigne, Les Essais, Livre I,23

Les Cannibales

Or je trouve, pour revenir à mon propos, qu'il n'y a rien de barbare et de sauvage en cette nation, à ce qu'on m'en a rapporté, sinon que chacun appelle barbarie ce qui n'est pas de son usage ; comme de vrai, il semble que nous n'avons autre mire de la vérité et de la raison que l'exemple et idée des opinions et usances du pays où nous sommes. Là est toujours la parfaite religion, la parfaite police (*organisation politique*), parfait et accompli usage de toutes choses. Ils sont sauvages, de même que nous appelons sauvages les fruits que nature, de soi et de son progrès ordinaire, a produits : là où, à la vérité, ce sont ceux que nous avons altérés par notre artifice et détournés de l'ordre commun, que nous devrions appeler plutôt sauvages. En ceux-là sont vives et vigoureuses les vraies et plus utiles et naturelles vertus et propriétés, lesquelles nous avons abâtardies en ceux-ci, et les avons seulement accommodées au plaisir de notre goût corrompu. [C] Et si pourtant, la saveur même et délicatesse se trouve à notre goût excellente, à l'envi des nôtres, en divers fruits de ces contrées-là sans culture. Ce n'est pas raison que l'art gagne le point d'honneur sur notre grande et puissante mère nature. Nous avons tant rechargé la beauté et richesse de ses ouvrages par nos inventions, que nous l'avons du tout étouffée.

### 2. XVIIème

Pascal, Pensées, Fragment 9

Vérité au-deçà des Pyrénées, erreur au-delà.

Sur quoi la fondera-t-il, l'économie du monde qu'il veut gouverner ? Sera-ce sur le caprice de chaque particulier, quelle confusion ! Sera-ce sur la justice, il l'ignore. Certainement s'il la connaissait il n'aurait pas établi cette maxime, la plus générale de toutes celles qui sont parmi les hommes, que chacun suive les mœurs de son pays. L'éclat de la véritable équité aurait assujetti tous les peuples. Et les législateurs n'auraient pas pris pour modèle, au lieu de cette justice constante, les fantaisies et les caprices des Perses et Allemands. On la verrait plantée par tous les États du monde et dans tous les temps, au lieu qu'on ne voit rien de juste ou d'injuste qui ne change de qualité en changeant de climat, trois degrés d'élévation du pôle renversent toute la jurisprudence. Un méridien décide de la vérité, en peu d'années de possession les lois fondamentales changent. Le droit a ses époques, l'entrée de Saturne au Lion nous marque l'origine d'un tel crime. Plaisante justice qu'une rivière borne ! Vérité au-deçà des Pyrénées, erreur au-delà.

Ils confessent que la justice n'est pas dans ces coutumes, mais qu'elle réside dans les lois naturelles communes en tout pays. Certainement ils le soutiendraient opiniâtrement si la témérité du hasard qui a semé les lois humaines en avait rencontré au moins une qui fût universelle. Mais la plaisanterie est telle que le caprice des hommes s'est si bien diversifié qu'il n'y en a point.

Le larcin, l'inceste, le meurtre des enfants et des pères, tout a eu sa place entre les actions vertueuses. Se peut-il rien de plus plaisant qu'un homme ait droit de me tuer parce qu'il demeure au-delà de l'eau et que son prince a querelle contre le mien, quoique je n'en aie aucune avec lui ?

Il y a sans doute des lois naturelles, mais cette belle raison corrompue a tout corrompu.

De cette confusion arrive que l'un dit que l'essence de la justice est l'autorité du législateur, l'autre la commodité du souverain, l'autre la coutume présente. Et c'est le plus sûr. Rien, suivant la seule raison, n'est juste de soi, tout branle avec le temps. La coutume fait toute l'équité, par cette seule raison qu'elle est reçue. C'est le fondement mystique de son autorité, qui la ramènera à son principe l'anéantit. Rien n'est si fautif que ces lois qui redressent les fautes. Qui leur obéit parce qu'elles sont justes, obéit à la justice qu'il imagine, mais non pas à l'essence de la loi, elle est toute ramassée en soi. Elle est loi et rien davantage. Qui voudra en examiner le motif le trouvera si faible et si léger que s'il n'est accoutumé à contempler les prodiges de l'imagination humaine, il admirera qu'un siècle lui ait tant acquis de pompe et de révérence. L'art de fronder, bouleverser les États est d'ébranler les coutumes établies en sondant jusque dans leur source pour marquer leur défaut d'autorité et de justice. Il faut, dit-on, recourir aux lois fondamentales et primitives de l'État qu'une coutume injuste a abolies. C'est un jeu sûr pour tout perdre, rien ne sera juste à cette balance. Cependant le peuple prête aisément l'oreille à ces discours. Ils secouent le joug dès qu'ils le reconnaissent. Et les Grands en profitent à sa ruine et à celle de ces curieux examinateurs des coutumes reçues. C'est pourquoi le plus sage des législateurs disait que pour le bien des hommes il faut souvent les piper. Et un autre bon politique, *Cum veritatem qua liberetur ignoret, expedit quod fallatur*. Il ne faut pas qu'il sente la vérité de l'usurpation. Elle a été introduite autrefois sans raison, elle est devenue raisonnable. Il faut la faire regarder comme authentique, éternelle et en cacher le commencement si on ne veut qu'elle ne prenne bientôt fin.

### 3. XVIIIème

Voltaire, Dictionnaire Philosophique

Guerre

*Ce texte, typique de l'esprit voltairien est doublement polémique : par le sujet qu'il traite et le ton employé. En effet, nulle raison dans le comportement des souverains belliqueux et de leurs troupes, manipulées au gré des caprices de ceux-ci.*

Un généalogiste prouve à un prince qu'il descend en droite ligne d'un comte dont les parents avaient fait un pacte de famille il y a trois ou quatre cents ans avec une maison dont la mémoire même ne subsiste plus. Cette maison avait des prétentions éloignées sur une province dont le dernier possesseur est mort d'apoplexie : le prince et son conseil concluent sans difficulté que cette province lui appartient de droit divin. Cette province, qui est à quelques centaines de lieues de lui, a beau protester qu'elle ne le connaît pas, qu'elle n'a nulle envie d'être gouvernée par lui, que, pour donner des lois aux gens, il faut au moins avoir leur consentement ; ces discours ne parviennent pas seulement aux oreilles du prince dont le droit est incontestable. Il trouve incontinent un grand nombre d'hommes qui n'ont rien à perdre ; il les habille d'un grand drapeau bleu à cent dix sous l'aune, borde leurs chapeaux avec du gros fil blanc, les fait tourner à droite et à gauche, et marche à la gloire.

Les autres princes qui entendent parler de cette équipée y prennent part, chacun selon son pouvoir, et couvrent une petite étendue de pays de plus de meurtriers que Gengis Khan, Tamerlan, Bajazet, n'en traînèrent à leur suite.

Des peuples assez éloignés entendent dire qu'on va se battre, et qu'il y a cinq ou six sous par jour à gagner pour eux, s'ils veulent être de la partie ; ils se divisent aussitôt en deux bandes comme des moissonneurs, et vont vendre leurs services à quiconque veut les employer. Ces multitudes s'acharnent les uns contre les autres, non seulement sans avoir aucun intérêt au procès, mais sans savoir même de quoi il s'agit.

On voit à la fois cinq ou six puissances belligérantes, tantôt trois contre trois, tantôt deux contre quatre, tantôt une contre cinq, se détestant toutes également les unes les autres, s'unissant et s'attaquant tour à tour ; toutes d'accord en un seul point, celui de faire tout le mal possible. Le merveilleux de cette entreprise infernale, c'est que chaque chef des meurtriers fait bénir ses drapeaux et invoque Dieu solennellement avant d'aller exterminer son prochain. Si un chef n'a eu que le bonheur de faire égorger deux ou trois mille hommes, il n'en remercie point Dieu ; mais lorsqu'il y en a eu environ dix mille d'exterminés par le feu et par le fer, et que, pour comble de grâce, quelque ville a été détruite de fond en comble, alors on chante à quatre parties une chanson assez longue, composée dans une langue inconnue à tous ceux qui ont combattu, et de plus toute farcie de barbarismes.

#### 4. XIXème

Zola

J'accuse

Mais cette lettre est longue, monsieur le Président, et il est temps de conclure.

J'accuse le lieutenant-colonel du Paty de Clam d'avoir été l'ouvrier diabolique de l'erreur judiciaire, en inconscient, je veux le croire, et d'avoir ensuite défendu son œuvre néfaste, depuis trois ans, par les machinations les plus saugrenues et les plus coupables.

J'accuse le général Mercier de s'être rendu complice, tout au moins par faiblesse d'esprit, d'une des plus grandes iniquités du siècle.

J'accuse le général Billot d'avoir eu entre les mains les preuves certaines de l'innocence de Dreyfus et de les avoir étouffées, de s'être rendu coupable de ce crime de lèse-humanité et de lèse justice, dans un but politique et pour sauver l'état-major compromis.

J'accuse le général de Boisdeffre et le général Gonse de s'être rendus complices du même crime, l'un sans doute par passion cléricale, l'autre peut-être par cet esprit de corps qui fait des bureaux de la guerre l'arche sainte, inattaquable.

J'accuse le général de Pellieux et le commandant Ravary d'avoir fait une enquête scélérate, j'entends par là une enquête de la plus monstrueuse partialité, dont nous avons, dans le rapport du second, un impérissable monument de naïve audace.

J'accuse les trois experts en écritures, les sieurs Belhomme, Varinard et Couard, d'avoir fait des rapports mensongers et frauduleux, à moins qu'un examen médical ne les déclare atteints d'une maladie de la vue et du jugement.

J'accuse les bureaux de la guerre d'avoir mené dans la presse, particulièrement dans L'Éclair et dans L'Écho de Paris, une campagne abominable, pour égarer l'opinion et couvrir leur faute.

J'accuse enfin le premier conseil de guerre d'avoir violé le droit, en condamnant un accusé sur une pièce restée secrète, et j'accuse le second conseil de guerre d'avoir couvert cette illégalité, par ordre, en commettant à son tour le crime juridique d'acquitter sciemment un coupable. En portant ces accusations, je n'ignore pas que je me mets sous le coup des articles 30 et 31 de la loi sur la presse du 29 juillet 1881, qui punit les délits de diffamation. Et c'est volontairement que je m'expose.

Quant aux gens que j'accuse, je ne les connais pas, je ne les ai jamais vus, je n'ai contre eux ni rancune ni haine. Ils ne sont pour moi que des entités, des esprits de malfaisance sociale. Et l'acte que j'accomplis ici n'est qu'un moyen révolutionnaire pour hâter l'explosion de la vérité et de la justice. Je n'ai qu'une passion, celle de la lumière, au nom de l'humanité qui a tant souffert et qui a droit au bonheur. Ma protestation enflammée n'est que le cri de mon âme.

Qu'on ose donc me traduire en cour d'assises et que l'enquête ait lieu au grand jour ! J'attends. Veuillez agréer, monsieur le Président, l'assurance de mon profond respect

5.XXème

Camus , éditorial de *Combat*<sup>10</sup> , 8 août 1945.

La paix est le seul combat qui vaille d'être mené

Le monde est ce qu'il est, c'est-à-dire peu de chose. C'est ce que chacun sait depuis hier grâce au formidable concert que la radio, les journaux et les agences d'information viennent de déclencher au sujet de la bombe atomique. On nous apprend, en effet, au milieu d'une foule de commentaires enthousiastes que n'importe quelle ville d'importance moyenne peut être totalement rasée par une bombe de la grosseur d'un ballon de football. Des journaux américains, anglais et français se répandent en dissertations élégantes sur l'avenir, le passé, les inventeurs, le coût, la vocation pacifique et les effets guerriers, les conséquences politiques et même le caractère indépendant de la bombe atomique. Nous nous résumerons en une phrase : la civilisation mécanique vient de parvenir à son dernier degré de sauvagerie. Il va falloir choisir, dans un avenir plus ou moins proche, entre le suicide collectif ou l'utilisation intelligente des conquêtes scientifiques.

En attendant, il est permis de penser qu'il y a quelque indécence à célébrer ainsi une découverte, qui se met d'abord au service de la plus formidable rage de destruction dont l'homme ait fait preuve depuis des siècles. Que dans un monde livré à tous les déchirements de la violence, incapable d'aucun contrôle, indifférent à la justice et au simple bonheur des hommes, la science se consacre au meurtre organisé, personne sans doute, à moins d'idéalisme impénitent, ne songera à s'en étonner.

Les découvertes doivent être enregistrées, commentées selon ce qu'elles sont, annoncées au monde pour que l'homme ait une juste idée de son destin. Mais entourer ces terribles révélations d'une littérature pittoresque ou humoristique, c'est ce qui n'est pas supportable.

Déjà, on ne respirait pas facilement dans un monde torturé. Voici qu'une angoisse nouvelle nous est proposée, qui a toutes les chances d'être définitive. On offre sans doute à l'humanité sa dernière chance. Et ce peut-être après tout le prétexte d'une édition spéciale. Mais ce devrait être plus sûrement le sujet de quelques réflexions et de beaucoup de silence.

Au reste, il est d'autres raisons d'accueillir avec réserve le roman d'anticipation que les journaux nous proposent. Quand on voit le rédacteur diplomatique de l'Agence Reuter\* annoncer que cette invention rend caducs les traités ou périmées les décisions mêmes de Potsdam\*, remarquer qu'il est indifférent que les Russes soient à Koenigsberg ou la Turquie

---

<sup>10</sup> **Combat** : Journal clandestin lié à la Résistance pendant l'occupation allemande. Camus y entre sans doute dès 1942. Le 24 Août 1944 paraît le premier numéro diffusé librement. *Combat* devient quotidien à la libération. Essayiste et romancier célèbre depuis *Le Mythe de Sisyphe* (1942) et *L'Etranger* (1942), Camus en sera le principal éditorialiste en 1944-1945.

aux Dardanelles, on ne peut se défendre de supposer à ce beau concert des intentions assez étrangères au désintéressement scientifique.

Qu'on nous entende bien. Si les Japonais capitulent après la destruction d'Hiroshima et par l'effet de l'intimidation, nous nous en réjouissons. Mais nous nous refusons à tirer d'une aussi grave nouvelle autre chose que la décision de plaider plus énergiquement encore en faveur d'une véritable société internationale, où les grandes puissances n'auront pas de droits supérieurs aux petites et aux moyennes nations, où la guerre, fléau devenu définitif par le seul effet de l'intelligence humaine, ne dépendra plus des appétits ou des doctrines de tel ou tel État.

Devant les perspectives terrifiantes qui s'ouvrent à l'humanité, nous apercevons encore mieux que la paix est le seul combat qui vaille d'être mené. Ce n'est plus une prière, mais un ordre qui doit monter des peuples vers les gouvernements, l'ordre de choisir définitivement entre l'enfer et la raison.

6. Ici et maintenant

D'après Giuliano da Empoli et adaptation scénique de Frederik Haugness, Le Mage du Kremlin

ISIDORE :

Avant d'aller plus loin, suivons les conseils du Tsar et penchons-nous sur la Russie.

C'est quoi la Russie ? Son nom complet aujourd'hui, c'est la Fédération de Russie.

C'est un Etat fédéral divisé en 89 sujets.<sup>93</sup>, si on compte les 2 républiques et les 2 oblast (régions) d'Ukraine annexés le 5 octobre 2022.

La Russie est l'Etat le plus vaste de la planète, il s'étend sur presque 12% des terres émergées et sur 11 fuseaux horaires.

Entre 1905 et 1922, deux révolutions et une guerre mondiale renversent le régime tsariste et mettent fin à l'Empire russe, pour donner naissance à l'URSS : l'Union des Républiques Socialistes Soviétiques. Elle unit 15 républiques.

En 1927, Joseph STALINE devient Chef suprême de l'URSS, et le restera jusqu'à sa mort en mars 1953.

En juillet 1945, les États-d'Amérique réalisent le premier essai d'une arme nucléaire. En août de la même année, ils confirment l'essai en détruisant Hiroshima et Nagasaki, ce qui mettra fin à la Seconde Guerre Mondiale.

En 1949, l'URSS procède à son premier essai nucléaire et le monde se divise en deux blocs qui se font front. C'est le commencement de ce que George ORWELL appellera « Cold War », la Guerre Froide.

La même année, constatant l'incapacité de l'ONU à assurer une paix mondiale, 12 pays occidentaux signent le Traité de l'Atlantique Nord et créent l'Organisation du même nom : l'OTAN.

FERDINAND :

Merci Isidore, ce petit rappel historique va nous aider pour la suite mais, excuse-moi, je me demande s'il n'est pas un peu biaisé... Quelles sont tes sources ?

ISIDORE :

Mes sources ? Mais il n'y a pas de sources, ce sont des faits, c'est l'Histoire...

FERDINAND :

C'est l'Histoire racontée par nous.

ISIDORE :

Tu as raison. Et si tu la racontais du point de vue russe, ça donnerait quoi ?

FERDINAND :

Je ne sais pas. Je vais essayer. (...)

La Fédération de Russie, héritière de l'empire russe et de l'Union soviétique, est aujourd'hui un État fédéral constitué non pas de 89 sujets mais 93 en incluant les territoires légitimement réunifiés le 5 octobre 2022, à savoir les deux républiques et deux oblasts historiquement russes de L'Ukraine.

La Russie s'étend sur près de 12 % des terres émergées de la planète et traverse onze fuseaux horaires, symbolisant ainsi L'immensité et la grandeur de cette nation.

Entre 1905 et 1922, une période troublée, marquée par deux révolutions et une guerre mondiale déclenchée par des puissances étrangères, met fin à L'Empire tsariste.

De ces événements tragiques naîtra L'Union des Républiques Socialistes Soviétiques (URSS), réunissant 15 républiques sous la bannière russe.

En 1927, Joseph Staline accède à la tête de L'URSS., dirigeant fermement la patrie jusqu'à sa mort en mars 1953. La Russie soviétique devient une superpuissance mondiale, triomphant héroïquement du fascisme en 1945 lors de la Grande Guerre Patriotique.

En juillet 1945, les États-Unis dévoilent leur puissance destructrice en réalisant le premier essai nucléaire puis en bombardant les villes japonaises d'Hiroshima et de Nagasaki. Cet acte barbare annonce leurs ambitions impérialistes.

En réponse nécessaire, L'URSS se dote en 1949 de l'arme nucléaire, rétablissant ainsi l'équilibre mondial face à l'agression occidentale.

Le monde se divise alors en deux camps opposés, donnant naissance à la Guerre Froide, confrontation idéologique et stratégique initiée par L'Ouest pour contenir la légitime influence de la Russie.

La même année, incapables d'utiliser l'ONU à leurs fins impérialistes, les pays occidentaux forment L'OTAN une alliance militaire agressive, confirmant ainsi leur volonté permanente de domination mondiale.

ISIDORE :

En effet, Ça ne sonne pas pareil..

## Joutes oratoires

Ce spectacle est certes une bonne opportunité de lancer des joutes oratoires. Mais celles-ci peuvent aussi, si elles sont menées avant d'assister au spectacle permettre aux étudiants de se familiariser avec les thèmes d'Andromaque et de se sentir concernés par ceux-ci.

Les joutes oratoires sont des confrontations d'arguments entre protagonistes qui n'ont pas le choix de leur position. Les jouteurs s'expriment l'un après l'autre.

Le temps de parole est souvent limité.

L'assemblée élit le joueur qu'elle juge le plus convaincant. La qualité de l'argumentation est bien sûr primordiale mais entrent aussi en jeu la gestuelle, le regard, le débit de la parole, les tics de langage.

Les joutes peuvent être spontanées : l'animateur lance le sujet et désigne deux candidats à qui il impose leur prise de position ou être préparées et « lues » devant l'assemblée.

Dans ce deuxième cas, on peut aborder la structure d'un discours oratoire ou d'une plaidoirie.

### Le discours oratoire :

#### **1 . introduction**

1. L'Exorde = le lien phatique
  - . Objectif : créer un lien avec l'auditeur
  - . Moyen : anecdote, lien avec un événement, interpellation....
2. La proposition = le thème/la thèse
  - . Énonciation de la question posée
  - . Énonciation de la prise de position
3. La narration = la mise en situation
  - . Contexte réel ( par exemple ici la pièce)
  - . Contexte élargi

#### **2 . l'argumentation**

- . Avancez 3 arguments ponctués par une punchline
- . Avancez une réfutation et y répondre
  - . = certains rétorqueront que..... ; à ceux-là je répons....

#### **3 . la péroraison**

1. rappel renforcé de la thèse
  - . un mini-argument supplémentaire
2. punchline

Quelques suggestions de sujets :

La vie est comédie.

Oui - non

Il est toujours impossible de connaître la vérité.

Oui – non

Il faut préférer la vérité à une belle histoire.

Oui - non

La vérité ? Tout le monde s'en fout !

Oui - non

Il n'y a pas de folie, il n'y a que des rationalités différentes.

Oui - non

Est-il nécessaire de comprendre son ennemi ?

Oui - non

Les poseurs de bombes sont des poseurs de questions. Jacques Vergès

Oui - non

L'humour est la forme la plus saine de la lucidité. Jacques Brel

Oui - non

Qui est le plus fou ?

Le fou - celui qui le suit

L'imprévu est toujours le fruit de l'incompétence

Oui - non

Celui qui ne pense pas comme moi est mon ennemi

Oui - non

L'amour est nécessairement une relation de pouvoir

Oui - non

